

I LE COMMERCE DES MARCHANDISES

Aperçu

Depuis le ralentissement de l'activité économique à l'échelle mondiale au début de 2000, la reprise a été inégale et, jusqu'à très récemment, elle n'a pas montré beaucoup de vigueur. Les politiques budgétaire et monétaire sont devenues progressivement plus permissives partout dans le monde, mais elles ont été confrontées à des « facteurs de résistance » tenaces sur la voie de la reprise; parmi ceux-ci, il y a les déséquilibres macro-économiques apparus durant la période d'expansion de la fin des années 90 aux États-Unis, la forte baisse des cours boursiers dans le monde à partir du début de 2000, les problèmes structurels dans la zone euro, les répercussions persistantes de l'effondrement généralisé de la valeur des avoirs au Japon, la faiblesse de plusieurs économies de marché émergentes et, plus récemment, l'aggravation continue des tensions géopolitiques. Même si le Canada s'est relativement bien tiré d'affaire au cours de cette période, son ouverture accrue aux marchés internationaux l'a rendu particulièrement vulnérable à une série de chocs qui ont touché la production destinée aux marchés étrangers, ce qui a freiné l'activité économique en 2003.

La solide croissance économique enregistrée dans le monde vers la fin des années 90 reposait largement sur une demande vigoureuse et soutenue aux États-Unis, dont témoigne le déficit important et croissant du compte courant de ce pays, gonflé par des entrées massives de capitaux qui ont causé une appréciation significative du dollar américain. L'influence du marché américain comme moteur de l'expansion mondiale au cours des dernières années a été telle que le reste de l'économie internationale n'a pu croître au rythme de la croissance tendancielle, ou au-delà (Voir l'encadré B pour l'examen de la synchronisation des cycles économiques entre le Canada et les États-Unis)

Cependant, la forte croissance de la demande intérieure aux États-Unis à la fin des années 90 comportait une part d'« exubérance excessive » quant aux perspectives économiques, qui a amené les entreprises à trop investir et les consommateurs à trop dépenser. En retour, ce phénomène s'est traduit et a été alimenté par une surévaluation des cours boursiers. Outre ces déséquilibres économiques, les tensions géopolitiques croissantes au début de la présente décennie ont freiné encore davantage la croissance économique mondiale. La situation irakienne a engendré de l'incertitude et miné la confiance des consommateurs et des entreprises, provoquant une autre baisse des cours boursiers et ajoutant une prime de risque substantielle aux prix pétroliers à partir de la seconde moitié de 2002 et en 2003.

Tout au long de cette période, la politique monétaire a été très libérale et les taux d'intérêt au Canada, aux États-Unis et dans la plupart des autres pays sont tombés à des niveaux sans précédent dans l'histoire récente. De même, la politique budgétaire a favorisé la croissance économique grâce à une série d'allègements fiscaux, notamment aux États-Unis mais aussi, dans une moindre mesure, en Europe et au Japon.

Après trois années de croissance économique léthargique, des signes d'amélioration de la conjoncture économique internationale se sont clairement manifestés vers la fin de 2003. Cette situation était notamment apparente aux États-Unis, où la reprise s'est raffermie aux trois premiers trimestres en consolidant les acquis grâce une solide croissance du PIB au quatrième trimestre, ainsi qu'au Japon où, après une décennie de stagnation, la croissance a enfin redémarré. L'amélioration de la performance du Japon a profité de la forte expansion d'autres économies asiatiques, en particulier la Chine, qui a enregistré un taux de croissance de 9,1 p. 100 en 2003. Par contre, l'activité économique dans la zone euro est demeurée chancelante, alors que la situation de l'Allemagne a continué de nuire au dynamisme économique de l'Europe.

Dans la plupart des économies, l'inflation a été assez stable en 2003, traduisant à la fois une hausse substantielle des prix de l'énergie, qui a exercé des pressions inflationnistes à court terme, et la persistance d'une croissance léthargique et de la faiblesse des marchés du travail, qui a atténué l'inflation et les attentes inflationnistes. Néanmoins, le taux d'inflation dans le secteur des services est demeuré élevé tout au long de l'année dans la plupart des pays, entraînant des taux d'inflation de plus de 2 p. 100. La seule exception à ce tableau est le Japon, dont l'économie montre toujours des signes de déflation, quoique l'évolution des prix pétroliers ait ralenti le taux annuel de régression des prix à la consommation.

La reprise de l'activité économique à l'échelle mondiale en est encore au stade préliminaire, et la vigueur et, en particulier, la durabilité de cette reprise demeurent incertaines. Les déséquilibres fondamentaux demeurent présents aux États-Unis, notamment les importants déficits du compte courant et du budget, et pourraient perturber les taux de change et l'évolution de la situation internationale dans les mois à venir.